

Bilan de dix années de prospections

Découverte ou redécouverte d'espèces "disparues", mise en évidence d'une remontée vers le nord de sérapias et autre ophrys, données nouvelles sur le malaxis des marais et le liparis de loesel, mais aussi des sites à orchidées transformés en parking ou en champs de maïs. Au total un bilan mitigé.

Depuis dix ans plusieurs découvertes intéressantes ont été effectuées en Bretagne grâce, notamment, à une meilleure prospection et au suivi des sites les plus favorables par des orchidophiles très motivés. Nous avons maintenant une image plus précise du statut et de l'évolution de chacune des trente-huit espèces bretonnes observées durant ces dix dernières années.

Evolution des orchidées en Haute Bretagne

L'inventaire mené en Loire-Atlantique pendant plusieurs années par des dizaines de personnes sous la coordination de Gilles Mahé a abouti à des résultats très variables selon les espèces. A côté de quelques espèces assez répandues, certaines, discrètes, tout en restant peu courantes apparaissent cependant bien établies dans le département. C'est le cas de l'orchis grenouille, *Coeloglossum viride*, de l'orchis brûlé, *Orchis ustulata*, du spiranthe d'automne, *Spiranthes spiralis*, de la listère à feuilles ovales, *Listera ovata*, ou encore de l'orchis de Fuchs, *Dactylorhiza fuchsii*. Le maintien apparent d'une espèce n'est cependant pas la garantie de sa pérennité. Ainsi les vingt stations connues de l'ophrys abeille, *Ophrys apifera*, sont toutes dans un état critique. Plusieurs autres espèces sont menacées de disparition en Loire-Atlantique, au premier rang desquelles le malaxis des marais, *Hammarbya paludosa*, l'épipactis des marais, *Epipactis palustris*, et la platanthère à deux feuilles, *Platanthera bifolia*. Cette situation est la conséquence de la disparition ou du bouleversement des

milieux qui leur sont favorables, respectivement les tourbières, les milieux alcalins humides et les landes.

Trois espèces d'orchidées, emblématiques des milieux frais à humides, semblent avoir d'ores et déjà disparu de Loire-Atlantique. Le sérapias en cœur, *Serapias cordigera*, et l'orchis moucheron, *Gymnadenia conopsea*, étaient pourtant, autrefois, localement assez communs dans les prés humides. Le spiranthe d'été, *Spiranthes aestivalis*, n'a pas non plus été revu depuis une dizaine d'années ni dans les prairies en périphérie du lac de Grand Lieu, ni à La Turballe où des drainages dans l'arrière-dune ont provoqué sa perte.

Mais des recherches assidues ont permis de retrouver des espèces présumées disparues. Une petite station de néottie nid d'oiseau, *Neottia nidus-avis*, se maintient en effet dans un bois au sud de la Loire. L'orchis punaise, *Orchis coriophora*, a également été retrouvé en deux localités, dans une prairie en bordure de la Sèvre d'une part et près de la côte à Préfailles d'autre part. Un examen attentif des ophrys a permis de discerner une nouvelle espèce pour la Loire-Atlantique : l'ophrys de la Passion, *Ophrys passionis*, bien présent sur la commune de La Turballe, et qui avait jusque-là été confondu avec l'ophrys araignée, *Ophrys sphegodes* dont il est très proche. De petites stations relictuelles de platanthères, *Platanthera bifolia* et *Platanthera chloranta* ont également été découvertes. Enfin des dizaines de nouvelles stations d'épipactis helléborine, *Epipactis helleborine*, ont été inventoriées. Cette orchidée n'est donc pas aussi rare qu'on le pensait en Loire-Atlantique. Elle pousse souvent au pied des peupliers où se trouve probablement le champignon micro-

scopique nécessaire pour la germination de ses graines. On serait satisfait de l'extension de cette espèce si dans le même temps les peupleraies inconsidérément plantées dans les vallées de la Loire et des rivières n'avaient pas contribué à l'appauvrissement de la biodiversité de ces zones humides.

En Ille- et-Vilaine, la découverte de nouvelles stations résulte de l'intensification des recherches qui ont été menées dans le cadre de la préparation d'un atlas floristique de ce département par L. Diard. Elles sont situées en particulier dans l'extrême nord-ouest, l'une des parties les plus intéressantes du département au regard des espèces qu'on peut y trouver : elles concernent l'orchis de Fuchs, l'orchis incarnat, et très récemment l'orchis oublié, *Dactylorhiza praetermissa* déjà connue dans le secteur. L'intérieur du département a aussi son lot de nouvelles observations : c'est le cas de la platanthère à deux feuilles, espèce qui demeure cependant rare. Comme en Loire atlantique, l'orchis grenouille se révèle plus répandu qu'on ne le pensait avec de nouvelles stations dans l'est et le sud-est, de même que l'épipactis helleborine. Ce n'est pas une surprise de voir encore s'étendre, dans le sud, la répartition de l'orchis brûlé, espèce absente de la Bretagne péninsu-

laire mais assez répandue dans la Loire atlantique voisine ou du spiranthe d'automne. Mais si de nouveaux points, correspondant à de nouvelles stations, sont apparus sur les cartes, les prospections ont aussi permis de redécouvrir des stations anciennes : ainsi en est-il de l'orchis bouc, *Himantoglossum hircinum* au sud-ouest de Rennes, ou de la néottie nid d'oiseau au nord-est.

Espèces rares en Finistère, Côtes d'Armor et Morbihan

Les prospections systématiques pour les différents inventaires et cartographies ont permis de découvrir, ou de redécouvrir plusieurs stations d'orchidées. Par exemple dans le Finistère, des recherches méticuleuses dans les tourbières des Monts d'Arrée ont abouti à la découverte du rarissime malaxis des marais *Hammarbya paludosa* dans plusieurs d'entre elles (huit au total), et de quelques stations de spiranthe d'été dans ces mêmes milieux, ou dans des landes tourbeuses, en particulier dans la réserve Bretagne Vivante du Cragou. Parfois la platanthère à deux feuilles et l'orchis incarnat ont aussi été trouvés dans ces biotopes, ainsi qu'ailleurs en Bretagne.



F. Sélité

Hammarbya paludosa dans son biotope : une tourbière des monts d'Arrée

Sur le littoral, elles ont permis de découvrir des espèces peu communes, comme cette station d'un millier de pieds d'orchis homme-pendu, *Aceras anthropophorum*, dans les Côtes-d'Armor, la plus importante actuellement connue en Bretagne. La prospection systématique des dépressions dunaires et des anciennes sablières a abouti à la découverte de plusieurs stations d'orchidées rares et protégées en France, telles que :

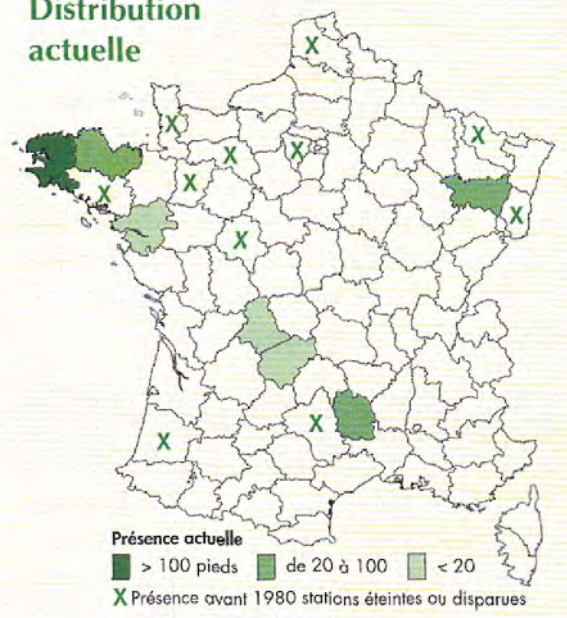
- le liparis de Loesel, *Liparis loeselii*, dans le Finistère, dont la rarissime variété *ovata* sur la côte nord ;
- le spiranthe d'été qui fréquente aussi bien les tourbières acides que les marais alcalins ;
- l'orchis punaise dans le Sud-Finistère.

Dans les sous-bois, sur sol calcaire ou alcalin, quelques stations de néottie nid-d'oiseau et d'orchis de Fuchs ont été trouvées ou revues. Dans le Morbihan, une sortie organisée par le Conservatoire Botanique National de Brest dans une ancienne carrière de kaolin a permis la découverte inattendue d'une station d'orchis oublié, la seule connue actuellement en Bretagne à l'intérieur des terres.

La "ruée" vers le nord

Ces prospections ont mis en évidence la remontée vers le nord d'un certain nombre d'orchidées à répartition méridionale, longeant plus ou moins les côtes, comme cela s'observe aussi pour quelques espèces d'oiseaux. C'est particulièrement vrai pour le sérapias à petites fleurs, *Serapias parviflora*, qui colonise peu à peu les dunes du Morbihan, des Côtes-d'Armor, et surtout celles du Finistère. Le fait que cette espèce pratique généralement l'autofécondation en s'affranchissant des insectes, peut expliquer en partie cette "invasion" spectaculaire. Le sérapias langue, *Serapias lingua*, est plus discret ; il vient d'être découvert en 2001 dans le Finistère et les Côtes-d'Armor où il atteint désormais sa limite nord en France. Les fleurs sont fécondées par des insectes, mais la plante peut se développer aussi par voie végétative en produisant plusieurs tubercules les bonnes années ; d'où les stations d'une dizaine d'individus regroupés sur une petite surface, et probablement clonés, car provenant d'un même pied au départ. Le sérapias en cœur n'a toujours pas été revu, malgré des recherches approfondies, notamment en presqu'île de Crozon dans le Finistère où il était signalé autrefois ; il a donc très probablement disparu de Bretagne.

Distribution actuelle



Répartition actuelle de *Hammarbya paludosa* d'après François Sèité in *L'Orchidophile* n° 149 - décembre 2001

Les ophrys ne sont pas en reste. Deux nouvelles espèces, l'ophrys jaune, *Ophrys lutea*, et l'ophrys bécasse, *Ophrys scolopax* ont tenté une remontée jusqu'au Morbihan, mais le pied unique observé à chaque fois n'a pas survécu, et cette tentative est restée sans suite. Cependant, il faut rester vigilant et vérifier si de nouveaux pieds n'apparaissent pas dans les sites favorables. A l'inverse, l'ophrys brun sillonné, *Ophrys fusca* s.l. type *sulcata*, accompagné de ses pollinisateurs spécifiques, s'implante assez bien en Bretagne, puisqu'on compte actuellement trois stations dans les Côtes-d'Armor et deux dans le Finistère, découvertes récemment. L'ophrys de la Passion, autre espèce méridionale, est présent dans le Morbihan et y a été noté pour la première fois en Bretagne, où le statut de ces deux espèces très voisines est maintenant clairement établi. Outre les différences morphologiques, les insectes pollinisateurs aussi sont différents.

L'orchis géant, *Barlia robertiana*, adventice venue du sud, pose un problème dans la mesure où il est apparu dans des stations géographiquement très éloignées : une en Loire-atlantique (un pied unique disparu aujourd'hui) et deux stations costarmoricaines constituées éga-

lement d'individus isolés. S'agit-il de graines véhiculées à leur insu par des personnes ayant séjourné auparavant sur la côte méditerranéenne ? Nous verrons bien si c'est une aventure sans lendemain, ou le début d'une installation durable de cette orchidée en Bretagne. Ces pieds ne semblent survivre que quelques années. L'orchis intact, *Neotinea maculata*, espèce nouvelle pour la flore bretonne depuis 2001, ne pose pas ce genre de problème car la

Est-ce là une manifestation du réchauffement climatique ? Si c'est le cas, d'autres découvertes inattendues pourraient bien survenir dans les années futures.

Le nouveau statut de deux espèces remarquables

Au moins deux espèces remarquables à plus d'un titre ont marqué ces dix dernières années de prospections en Bretagne. Indubitablement, les découvertes ou redécouvertes de stations de malaxis des marais et de liparis de Loesel constituent des événements majeurs de l'orchidophilie bretonne. Il faut rappeler l'extrême rareté et la grande précarité des stations de ces deux espèces à l'échelle nationale pour mesurer la valeur de ces stations bretonnes dont le nombre et les effectifs sont comparativement très importants.

Le malaxis des marais

De répartition nord-européenne, le malaxis est connu actuellement en Bretagne dans dix stations, contre quinze citées au début du siècle. Les prospections depuis 1991 ont permis de retrouver ou de découvrir plusieurs stations de cette orchidée discrète et à floraison irrégulière.

En Loire-Atlantique, la station de Ligné est connue depuis longtemps ; le nombre de pieds fluctue d'une année sur l'autre mais se maintient sans excéder la dizaine ; ils sont observés essentiellement dans la partie centrale de cette tourbière bombée (l'une des trois existant dans le massif armoricain), où Bretagne Vivante a engagé depuis 1994 des travaux de restauration visant à limiter l'envahissement par les ligneux et à réaliser les conditions propices à la réinstallation des groupements végétaux pionniers.

Dans les Côtes-d'Armor, la seule station connue, découverte en 1955 par Corillion et qui comptait à l'époque une centaine de pieds, est en grand danger d'étouffement par la végétation ; cela fait trois années consécutives qu'aucun pied n'y a été revu, alors qu'il y en avait 37 en 1997.

C'est dans le Finistère qu'ont été faites les observations les plus importantes : après sa redécouverte en 1990, huit sta-



X. Grémillet

Dépression dunaire à *Liparis loeselii* ssp. *loeselii* et *Spiranthes aestivalis* en presqu'île de Crozon.

station qui a été découverte dans le Finistère renferme plusieurs dizaines de pieds. Cette orchidée, essentiellement méridionale, y est donc probablement implantée depuis quelques temps déjà. Il serait intéressant de vérifier si cette population isolée est apparentée génétiquement aux pieds irlandais ou aquitains, les deux régions qui en possèdent les stations les plus proches.

Pourquoi cette remontée vers le nord d'un certain nombre d'espèces, notamment le long de la façade atlantique ? On peut soupçonner que des oiseaux migrants, longeant les côtes au cours de leurs migrations, transportent à leur insu des graines qui pourront germer si le biotope et le climat local leur conviennent. Les espèces qui ont besoin des insectes pourront fructifier et s'implanter durablement si leurs pollinisateurs sont présents. Sinon, elles finiront par disparaître. Par ailleurs, ces plantes venues du sud réclament des températures particulièrement clémentes qu'elles ne trouvaient peut-être pas auparavant en Bretagne.

tions sont répertoriées actuellement dans les Monts d'Arrée qui totalisent jusqu'à 600 pieds les meilleures années, soit 80 % de la population française actuellement connue.

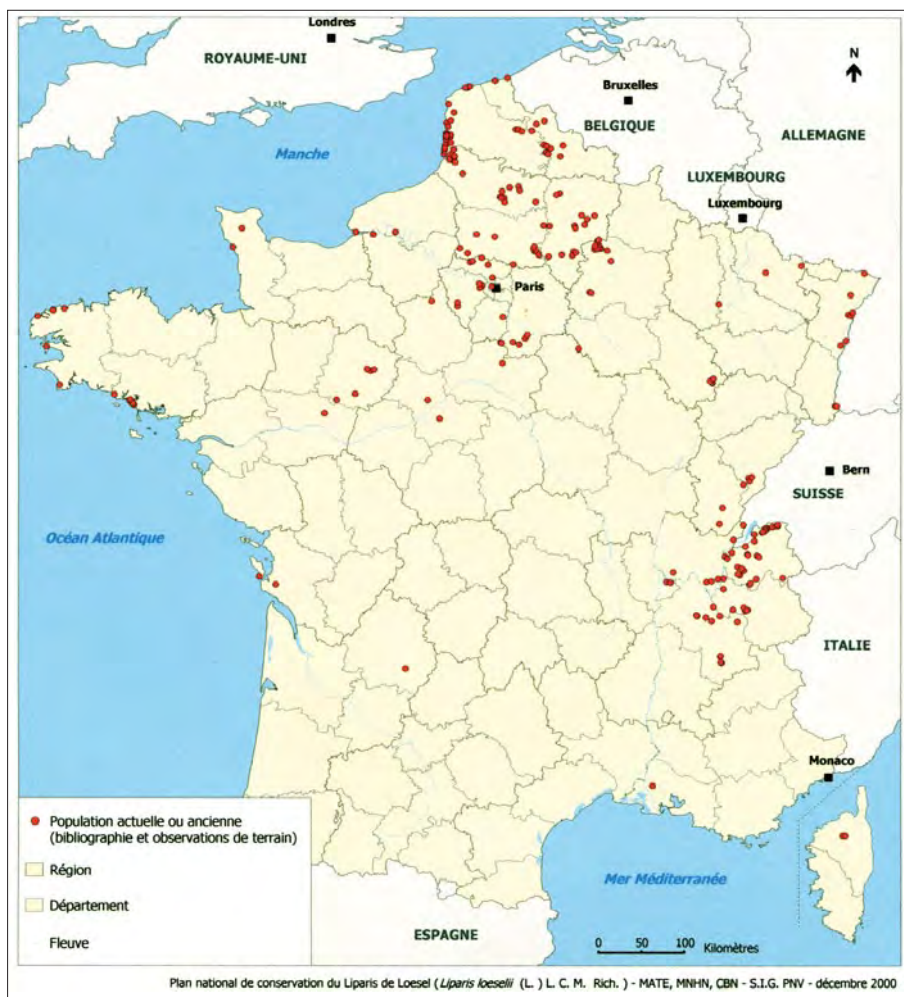
Avec le Massif central et les Vosges, la Bretagne est ainsi un des derniers bastions de l'espèce en France. Bien que protégée par la loi au niveau national, cette plante se trouve en grand danger d'extinction par l'évolution naturelle et la destruction de son biotope exclusif, la tourbière acide à sphaignes.

Le liparis de Lœsel

Pendant près de 20 ans, les stations de la région de Lorient, découvertes en 1974 (Rivière), furent les seules connues du Massif armoricain. Elles sont à rattacher

à *Liparis loeselii* ssp. *loeselii*, reconnaissable à ses feuilles lancéolées.

Il a fallu attendre 1993 (Manac'h & Grémillet) pour découvrir la sous-espèce *Liparis loeselii ovata*, dans une première localité, puis 1994 (Séité) dans une seconde, toutes deux sur la côte léonarde. Cette sous-espèce qui se distingue aisément par ses feuilles ovales a été trouvée par hasard lors de suivis de populations de *Dactylorhiza*. A l'époque, elle n'était décrite que dans les flores britanniques puisqu'elle n'était connue qu'au Pays de Galles et historiquement sur la côte nord du Devon. Elle était donc considérée comme une sous-espèce strictement endémique des îles britanniques. Des visites dans les deux dernières d'outre-Manche existantes ont



Aire potentielle de répartition du liparis de Lœsel, *Liparis loeselii* (L.).

permis d'effectuer des mesures biométriques et ont montré que les pieds gallois et bretons étaient morphologiquement et écologiquement identiques.

Quelques autres stations de cette sous-espèce ont été trouvées le long du littoral français de la Manche, dans des pannes (dépressions humides en arrière de dunes) du Nord-Pas-de-Calais en particulier.

En Bretagne, grâce à des prospections systématiques, 4 stations de liparis à feuilles lancéolées ont été récemment découvertes dans le Finistère. Ainsi, on

trouve les deux sous-espèces dans ce département. Néanmoins, elles ne cohabitent jamais sur une même station. La présence surprenante de deux sous-espèces différentes sur des sites géographiquement proches et dans des biotopes apparemment identiques n'a pas reçu d'explication à ce jour.

Le cas des stations du pays bigouden est particulièrement intéressant. En effet, les anciennes sablières ont fait l'objet de suivis botaniques réguliers depuis l'arrêt de leur exploitation. On en déduit donc que l'installation de cette orchidée y est récente et spectaculaire, puisque la station principale comptait 160 pieds en 1999, année de sa découverte.

Les stations sont cependant fragiles et précaires. Elles se trouvent toutes dans des sites artificiels ou fortement remaniés par des activités humaines récentes. L'urbanisation, la fixation des dunes, les enrochements, les routières côtières ... rendent, de nos jours, impossible toute formation spontanée de nouveau biotope favorable à l'espèce. Ainsi, sa pérennité en Bretagne dépend-elle essentiellement des choix d'aménagement du territoire et de la gestion des sites susceptible ou non d'assurer un fonctionnement hydraulique favorable à l'espèce et un contrôle efficace de l'embroussaillage au moyen de pâturage extensif, de fauches sélectives ou de rajeunissement de substrat.

Une synthèse nationale sur la répartition, la biologie et l'écologie de cette espèce rare et protégée au niveau européen a été réalisée en 2001 par les Conservatoires Botaniques Nationaux à la demande du Ministère de l'Aménagement du Territoire et de l'Environnement. Elle fait également le point sur les actions de gestion et de suivi qu'il conviendrait de mettre en œuvre.

Un bilan mitigé

Toutes ces découvertes, parfois spectaculaires, ne doivent pas faire oublier la disparition d'un certain nombre de stations.

Quelques exemples :

Dans le Morbihan, ce pré humide de Riantec, qui abritait quatre espèces d'orchidées dont le très rare sérapias langue est devenu une zone industrielle en 2001 ; ou cette prairie de Plouhinec, hébergeant entre autres l'orchis grenouille transformée en lotissement.



M. Garnier

Prairie humide à *Coeloglossum viride* et *Orchis laxiflora* à Saint Philbert-de-grand-lieu (Loire-Atlantique).

Dans le Finistère, à Tréfleze, cette dépression dunaire, où poussaient quelques pieds du rarissime *liparis* à feuilles ovales variété *ovata* et quatre autres espèces d'orchidées, drainée, puis comblée pour y construire une maison. En baie d'Audierne, plusieurs dizaines d'hectares de dunes fixées abritant des populations d'ophrys abeille et d'orchis pyramidal sont détruits chaque année par la bulbiculture.

Dans les Côtes-d'Armor, à l'Île-Grande, une pelouse dunaire à ophrys abeille est devenue un parking pendant l'été. La surfréquentation touristique malmène ces milieux dunaires souvent riches en orchidées.

En Loire-Atlantique, la comparaison des cartes actuelles et de celles parues il y a dix ans pourrait laisser croire que les orchidées se maintiennent, voire progressent. Mais qu'on ne s'y trompe pas, cela est surtout le résultat d'une prospection détaillée du territoire par des botanistes méticuleux. Ces mêmes botanistes témoignent au contraire d'une régression inquiétante des orchidées dans le département. Chaque année nous assistons à la destruction de stations recensées les années précédentes. Le cas de l'Orchis à fleurs lâches, *Orchis laxiflora*, traduit bien cette évolution. Cette orchidée typique des prairies humides est en forte régression partout en France. Elle est rare et protégée sur une bonne moitié du territoire national. Dans le bocage de Loire-Atlantique c'était une orchidée ordinaire des prairies humides. Aujourd'hui, de plus en plus de kilomètres séparent chaque station.

Un maillage à l'échelle du km² montrerait que les cartes de répartition de cette espèce se sont considérablement ajoutées en 30 ans.

Par ailleurs, le bilan de cette décennie ne doit pas occulter les disparitions antérieures à 1990 qui ont touché des espèces particulièrement vulnérables. L'Île-et-Vilaine a vu ainsi disparaître de nombreuses stations d'orchis mouche-ron, de spiranthe d'été et d'épipactis des marais.

Personne n'a pu s'opposer à la destruction de toutes ces stations connues et répertoriées : les intérêts économiques prévalent. Et que dire de ces pelouses littorales devenues des campings, de ces bords de route désherbés chimiquement, de ces zones humides abandonnées à la friche, comblées ou transformées en champs de maïs ? Les exemples sont nombreux. Les orchidées qui fréquentaient de tels sites disparaissent irrémédiablement, car elles ont besoin de milieux écologiquement stables pour se développer.

Bien sûr, des réserves sont créées, des arrêtés de protection de biotope sont signés, mais cela ne concerne que des surfaces très réduites. Le bilan reste négatif et met en évidence plus de disparitions que de réelles implantations nouvelles. Les découvertes, ne l'oublions pas, ne sont souvent que le fruit de meilleures prospections...

Que sera l'avenir des orchidées ? Rendez-vous au prochain bilan, peut-être dans une dizaine d'années...■